



Le chevalier blanc

THE MAN IN WHITE

SIMON PORTE JACQUEMUS IS THE YOUNG UPSTART FROM PROVENCE WHO'S MADE THE FASHION WORLD SIT UP AND TAKE NOTE, BUT HIS BIGGEST FAN IS STILL HIS GRANDMA / SIMON PORTE JACQUEMUS EST LE JEUNE STYLISTE PROVENÇAL QUI MONTE ET A S'EST FAIT REMARQUÉ DANS L'UNIVERS DE LA MODE. SA PLUS GRANDE FAN RESTE TOUTEFOIS SA GRAND-MÈRE.

📍 ELIZABETH WINDING 📷 LAURA STEVENS



EN Dressed all in white, Simon Porte Jacquemus cuts a charismatic figure – even if his signature style tends to flummox Parisian taxi drivers. ‘They always think I’m a doctor! They’re like, “Are you from the hospital?”’ In fact, the 25 year old is the founder of Jacquemus, a youthful, hotly-tipped new name on Paris’ fashion scene. Since the label’s 2009 launch, its rise has been meteoric: LVMH Prize nominations, enviable press and a growing global fanbase.

Porte Jacquemus, who grew up in a farming family in the South of France, moved to Paris at 19 to enrol in fashion school. A month later, his mother died and suddenly everything changed; he dropped out of school and founded Jacquemus – his mother’s maiden name. Losing her, he says, imbued him with a new sense of urgency. ‘It made me realise life can suddenly stop.’ With no money or connections, he waged a one-man campaign via telephone, email and Facebook, persuading people to look at his work. ‘I didn’t give them the choice!’

In 2011, he famously hijacked *Vogue*’s Fashion Night Out, staging a ‘strike’ on the street. Surrounded by nine placard-wielding girls, all wearing his clothes, he buttonholed Emmanuelle Alt, French *Vogue*’s editor-in-chief, and made her promise not to forget him. Sure enough, a year later, he scored a double-page spread. ‘I was a bit much at times,’ he concedes, slightly shamefaced. ‘But I had to! I didn’t have any contacts, so I had to convince people.’

Luckily, plenty recognised the appeal of his aesthetic: simple cuts with a playful edge, and a naïve, innocent charm. ‘There is no sexuality in Jacquemus,’ he says firmly. Instead, his collections aim to capture a moment in the life of the same girl – though one season she might be a nurse, the next a bored factory worker. The quirky short films he released with each collection rounded out the ‘Jacquemus girl’ persona: ‘Strong, very natural and spontaneous; a very French beauty.’

The South of France remains a huge influence on his work – notably the joyous, beach-inspired ‘Les Parasols de Marseille’ collection, characterised by giant stripes. ‘I’m completely obsessed by the seaside,’ he says. ‘That’s where I’ll be in 10 years’ time.’ His own all-white ‘uniform’ also reflects his origins. ‘In the south, you don’t wear black unless you’re a lawyer, or going to a funeral. People don’t take themselves so seriously, you know?’

Whenever he has time, he goes back to see his family. ‘Not often enough, though – my grandmother wants to kill me.’ She’s the ultimate proof, he says, that his designs aren’t just for 20-somethings. ‘She’s 70 now and she loves wearing my clothes – she’ll go down to the village in an oversized coat, or call by the pharmacy. Watching her trying the new pieces makes me incredibly happy.’ **TM**



FR Tout de blanc vêtu, Simon Porte Jacquemus ne manque pas d’allure, même si son style dérouté les chauffeurs de taxi parisiens. « Ils me prennent pour un docteur ! Ils me disent : ‘Vous travaillez à l’hôpital ? ’ » Ce jeune homme de 25 ans est en réalité fondateur de Jacquemus, un nouveau nom plébiscité par la mode parisienne. Sa marque lancée en 2009 connaît une ascension fulgurante : nominations au prix LVMH, journalistes enthousiastes, nombre croissant de fans dans le monde.

Né dans une famille d’agriculteurs du Sud de la France, il arrive à Paris à 19 ans pour étudier la mode. Sa mère décède un mois plus tard. Tout change. Il lâche l’école et fonde Jacquemus, du nom de jeune fille de sa mère, animé par un sentiment d’urgence. « J’ai réalisé que la vie peut être courte, s’arrêter net. » Sans argent ni relations, il se démène seul, par téléphone, e-mail et Facebook. « Je disais ‘Regardez mon travail ! Vous devez le voir !’ Je m’imposais. »

En 2011, il attire l’attention en détournant la *Vogue*’s Fashion Night Out avec une « manif » dans la rue. Entouré de neuf filles tenant des pancartes, vêtues de ses créations, il accoste Emmanuelle Alt, rédactrice en chef de *Vogue*, et lui fait promettre de ne pas l’oublier. Un an après, à 21 ans, il obtient une double page. « J’étais un peu excessif à l’époque » dit-il, légèrement contrit. « Mais j’étais obligé ! Je devais convaincre les gens sans aucun contact. »

Heureusement, son esthétique distincte plaît : des coupes simples, ludiques, un charme naïf et innocent. « Pas de sexualité dans Jacquemus » assène-t-il. Ses collections montrent la vie d’une même fille, infirmière une saison, ouvrière qui s’ennuie la fois suivante. Les courts-métrages fantaisistes accompagnant chaque collection ont étoffé la « fille Jacquemus » : « forte, naturelle et spontanée, une beauté très française ».

Le Sud de la France influence toujours son travail, apportant aux podiums une légèreté bienvenue. Dans *Les parasols de Marseille*, collection inspirée par la plage, les mannequins portaient des rayures joyeuses. « La plage me fascine, dit-il. C’est là que je serai dans dix ans. » Même son penchant pour les tenues blanches reflète ses origines. « Dans le Sud, on ne porte pas de noir, sauf si on est avocat ou qu’on va à un enterrement. Les gens ne se prennent pas tant au sérieux. »

Il passe du temps en famille dès qu’il le peut. « Mais pas assez souvent. Ma grand-mère veut me tuer. » Elle est la meilleure preuve, selon lui, que ses tenues ne sont pas que pour les jeunes de 20 ans. « Elle a 70 ans et adore porter mes vêtements. Elle met un manteau oversize pour aller au village ou à la pharmacie. Je suis très heureux quand je la vois essayer mes nouvelles créations. »

jacquemus.com **TM**